Antoine Galland

[Traduction]

LES MILLE ET UNE NUITS

178e NUIT

DANHASCH, un peu rassuré par ces paroles de Maimoune :

> « Ma chère dame, reprit-il, je ne vous dirai rien que de très vrai : ayez seulement la bonté de m'écouter. Le pays de la Chine, d'où je viens, est un des plus grands et des plus puissants royaumes de la terre, d'où dépendent les dernières îles de cet hémisphère dont je vous ai déjà par-lé. Le roi d'aujourd'hui s'appelle Gaïour, et ce roi a une fille unique, la plus belle qu'on ait jamais vue dans l'univers depuis que le monde est monde. Ni vous, ni moi, ni les génies de votre parti, ni ceux du mien, ni tous les hommes ensemble, nous n'avons pas de termes propres, d'expression assez vives ou d'éloquence suffisante pour en faire un portrait qui approche de ce qu'elle est en effet. Elle a les cheveux d'un brun et d'une si grande longueur qu'ils lui descendent beaucoup plus bas que les pieds et ils sont en si grande abondance qu'ils ne ressem-blent pas mal à une de ces belles grappes de raisin dont les grains sont d'une douceur extraordinaire, lorsqu'elle les a accommodés en boucles sur sa tête. Au-dessous de ses cheveux, elle a le front aussi uni que le miroir le mieux poli, et d'une forme admirable; les yeux noirs, à fleur de tête, brillans et pleins de feu; le nez ni trop long ni trop court; la bouche petite et vermeille; les dents sont comme deux files de perles, qui surpassent les plus belles en blancheur; et, quand elle remue la lan-gue pour parler, elle rend une voix douce et agréable, et elle s'exprime par des paroles qui marquent la vivacité de son esprit; le plus bel albâ-tre n'est pas plus blanc que sa gorge. De cette foible ébauche enfin vous jugerez aisément qu'il n'y a pas de beauté au monde plus parfaite. »

Source : Edmond Cary, *Les grands traducteurs français*, Genève, Georg, 1963, p. 72.